

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50709

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Geteilt, besetzt, beherrscht. Die Tschechoslowakei 1938–1945: Reichsgau Sudetenland, Protektorat Böhmen und Mähren, Slowakei, hg. von Monika GLETTNER, L'ubomir LIPTÁK und Alena Míšková, Essen (Klartext) 2005, 363 p. (Veröffentlichungen der Deutsch-Tschechischen und Deutsch-Slowakischen Historikerkommission, 11; zugleich Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte im östlichen Europa, 25), ISBN 3-89861-126-4, EUR 24,90.

En 1990, a été créée une commission d'historiens allemands et tchécoslovaques, devenus après 1993, tchèques et slovaques. Ce sont les textes d'un colloque commun tenu à Bratislava en 2000 qui ont été édités. Une large partie du livre est consacrée au dialogue sur le pays des Sudètes rattaché directement au Reich de 1938 à 1945. Parmi les participants, l'une des personnalités dominantes a été Ralf GEBBEL, auteur du livre de base sur ce sujet »Heim ins Reich. Konrad Henlein und der Reichsgau Sudetenland. 1938–1945« publié en 1999 par le Collegium Carolinum de Munich. Par leur place dans l'Empire, les Sudètes se sont trouvés isolés du protectorat de Bohême-Moravie, créé après l'Occupation du 15 mars 1939.

La grande nouveauté de l'historiographie allemande et tchèque depuis une dizaine d'années a été l'utilisation des fonds privés d'archives, ouverts récemment à Prague par le ministère de l'Intérieur mais aussi de fonds des dépôts régionaux de Bohême du Nord et d'Allemagne. Cela permet d'avoir accès aux documents des grands acteurs du régime, mais aussi de leur entourage. Du côté tchèque, cela s'est traduit par la publication en 2000 et 2001 des archives privées de Josef Pfitzner, professeur d'histoire à l'Université allemande, maire adjoint de la ville de Prague, véritable dictateur local pendant toute la guerre, avec son journal de 1944–1945 et sa correspondance avec Karl-Hermann Frank. Il a voulu créer une Prague allemande avec de nouveaux quartiers pour l'arrivée de nouveaux colonisateurs, mais dès 1942, la priorité donnée à l'industrie de guerre a rendu ses projets irréalistes. L'édition de ce livre par A. Míšková et par V. Šustek a montré la complexité de la politique d'occupation. Henlein, *Gauleiter* des Sudètes, a dû à la protection personnelle d'Hitler de conserver ses fonctions jusqu'en 1945 malgré l'hostilité des SS qui contrôlaient le protectorat. Il a réussi à maintenir, à tous les postes de responsabilité, les membres de son ancien parti des Allemands des Sudètes. Certains d'entre eux ont été écartés par des accusations des SS et de leur chef Heydrich. Accusations fausses aux yeux de Gebbel mais vraies pour Stanislav Gitan qui montre que, dans l'entourage de Henlein, l'homosexualité avait été fréquente dès les années trente.

Au départ, les Sudètes espéraient un avenir économique et social brillant qui en ferait une région privilégiée, mais, après la création du Protectorat, le poids économique de la Bohême et de la Moravie dans l'effort de guerre les a marginalisés. L'économie des Sudètes a dû sacrifier son industrie textile pour se tourner vers l'industrie lourde. Karl-Hermann Frank, d'abord adjoint de Henlein, est devenu en août 1943 le ministre d'État du Protectorat. En 1944–1945, l'industrie de guerre allemande avait pu se développer, en échappant aux raids aériens. En janvier 1945, elle produisait encore 434 chars par mois, grâce au travail des ouvriers tchèques, bien payés et bien nourris. La persécution du pouvoir nazi est dirigée contre d'autres groupes sociaux, l'intelligentsia tchèque et la bourgeoisie juive.

Sur la Slovaquie, l'étude historique semble plus traditionnelle. Eduard NIZNANSKY présente la prise du pouvoir de Tiso et son parti populaire slovaque, d'octobre 1938 à octobre 1939, date de son élection à la présidence de la République. L'auteur conclut que son parti n'a pas été un véritable parti fasciste, bien que le mouvement la Garde de Hlinka ait présenté des »traits nettement fascistoides«. L'ubomir LIPTÁK, organisateur slovaque du colloque, historien connu par son courage à l'époque communiste, s'interroge sur les conceptions géopolitiques de la Slovaquie pendant la guerre. Il montre la difficulté des politiciens du nouvel État à définir leur place en Europe. Leur désir de définir une position originale dans la Nouvelle Europe s'est révélée illusoire avec »les mesures anti-juives, la guerre impopulaire contre l'Union soviétique et la déclaration de guerre surréaliste à l'Angleterre et aux

États-Unis en 1941. »Au total, ce livre permet au lecteur, même non spécialiste de découvrir la richesse de la recherche historique récente sur l'Europe central?

Bernard MICHEL, Paris

Karl-Josef HUMMEL (Hg.), *Zeitgeschichtliche Katholizismusforschung. Tatsachen, Deutungen, Fragen. Eine Zwischenbilanz*, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2004, 273 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte, Reihe B: Forschungen, 100), ISBN 3-506-71339-6, EUR 24,90.

This one hundredth volume in the monograph series of the Kommission für Zeitgeschichte contains the proceedings of a conference held in honor of Rudolf Morsey and Konrad Repgen, thus celebrating both the work of two of the most distinguished representatives of the Catholic historiography of twentieth century Germany, and the publications in which much of the historical writing in that intellectual tradition has appeared. Although the conference contained occasional elements of retrospection, illuminating the development of Catholic historiography since the inception of the Kommission für Zeitgeschichte over forty years ago, the papers presented and the commentary on them primarily looked forward rather than backward, emphasizing the current state of the field, and the possibilities for future investigations.

The book contains ten thematic essays with three commentaries on groups of these essays, along with an introduction by Ulrich VON HEIL and a summary conclusion by Hans Günter HOCKERTS. What is most striking about these essays, and the book more generally, is the difference in tone between them. Those dealing, implicitly or explicitly, with the Nazi era – Michael HOCHGESCHWENDER on Catholics and anti-Semitism, Karl-Joseph HUMMEL on the church and the faithful in the »Third Reich«, and Thomas BRECHENMACHER on Pope Pius XII – are primarily combative and defensive, asserting the existence of a definitive body of knowledge, to be maintained against poorly informed popularizers and intellectually dubious scholarly enemies of the church. By contrast, the essays of Wilhelm DAMBERG on Federal Republic, Christoph KÖSTERS on the DDR, as well as those of Urs ALATERMATT and Wolfgang TISCHNER on cultural history, are more open and open-ended, emphasizing, to be sure, the results of historical scholarship, but also noting questions to be posed and offering possibilities of comparison.

The first group of essays is oriented around a number of assertions, such as the sharp distinction between religious hostility toward Jews (not very prevalent among Catholics in any event) and racial anti-Semitism; the importance of the Concordat for defending the church against an aggressively anti-Christian regime; or the efforts of Pius XII to oppose racism and defend the Jews against persecution. These and similar assertions, designed to demonstrate the lack of complicity of Catholics and their church in the Nazi regime and its crimes, are presented as facts long established by Catholic historiography, but still unknown in the general public as the result of the ignorance or maliciousness of popularizing authors from Rolf Hochhuth to Daniel Goldhagen. Although Goldhagen certainly deserves all the criticism he can get, one might like to know how the results of Catholic historical writing on these topics compare with those of serious scholars with different points of view: for instance, Martin Broszat, Hans Mommsen, Ian Kershaw, Detlev Peukert or Hans-Ulrich Wehler.

The second group of essays centres primarily on the concept of a Catholic milieu and its gradual dissolution in the second half of the twentieth century. The emphasis in these essays is less on a body of knowledge to be defended against intellectual enemies than on possibilities for comparison: between the Federal Republic and the GDR, between Catholics and Protestants, between Central Europe and other parts of the world, between the history of the church and of religion, and social and cultural history more generally. The commentary